Questionnaire

70e anniversaire de la participation du bataillon français de l'ONU en Corée

Nom : Larzul **Prénom :** Jacques

Date de naissance : 05/12/1931 **Lieu de naissance :** Tréguennec (Finistère)

Date d'arrivée en Corée : 29/12/1951 **Date de départ :** 26/12/1952

Affectation au sein du Bataillon : C.A. Section mitrailleuse

Blessures : Eclats d'obus et grenades

Citations : 1 à l'ordre de la division

Décorations : Croix de guerre des Théâtres d'opérations extérieurs

1) Dans quel contexte et pourquoi êtes-vous parti en Corée ?

Alors que je me trouvais en attente de départ pour l'Indochine dans mon casernement à Laon, me voilà désigné pour la Corée, sans autre précision. Après quelques jours de permission auprès de ma famille, j'arrive à Marseille que je quitte le 16 novembre 1951 pour Pusan avec la D.R.G. (direction régionale du génie).

2) Quelle a été la réaction de votre famille, conjoint, proches ?

Je n'ai rien dit à ma famille, sinon que je partais pour l'Indochine, ce dont elle était déjà informée.

Je ne voulais pas traumatiser une deuxième fois ma mère.

3) Quel souvenir conservez-vous de votre arrivée dans la péninsule ?

A l'approche, une vue de la mer et une péninsule magnifique. A l'arrivée, un froid polaire pour nos légères tenues militaires. Et la première nuit se passa autour d'un poêle comme chauffage, sans dormir, et sous une tente militaire fatiguée.

4) Comment s'est passée l'incorporation et la coopération avec les Américains, et plus particulièrement avec ceux de la 2e division d'infanterie ?

Pour la troupe de base, il n'y avait pas de contact. Ultérieurement, et lors de relèves de poste, nous les croisions à travers des consignes très vite données.

5) Parmi tous les combats dans lesquels le bataillon français a été engagé, quels sont ceux auxquels vous avez pris part et lequel vous a le plus marqué ?

J'ai participé à tous les combats du bataillon durant l'année 52.

Le combat le plus dur fut celui d'Arrowhead, Côte 281. C'est celui où fut tué le Lieutenant D. que j'ai côtoyé toute l'année en tant que radio de section. J'ai en moi ses derniers mots qu'il prononça en m'interpelant : « Larzul, nous tiendrons ». Quant à moi, blessé, je me fis soigner au poste de secours, avant de revenir, après quelques soins, auprès de mes camarades de la ligne de défense.

Deux jours plus tard, je fus envoyé à l'arrière. Les assaillants chinois étaient refoulés.

6) Pourriez-vous nous décrire, à travers une anecdote ou un épisode en particulier, la vie au sein du bataillon français ?

Rien qui sorte de l'ordinaire.

7) Quel accueil vous ont réservé les populations civiles coréennes ?

Un très bon accueil me fut réservé à Séoul, lors de ma convalescence. Ils avaient toujours le sourire aux lèvres malgré leur ville meurtrie, des enfants nous accostant comme si nous étions leurs parents disparus. Je ne les oublierai jamais.

8) Quels souvenirs gardez-vous de vos permissions au Japon ?

Tokyo était une ville très propre. Mais la population était froide, pressée, ne cherchant pas le contact. Ce fut cependant une détente et une découverte.

9) Quel souvenir conservez-vous des soldats coréens incorporés à vos côtés ?

Dans ma compagnie, il n'y en avait pas. Personnellement, je ne peux pas en dire grand-chose. Toutefois, je sais qu'ils étaient très appréciés de ceux qui les avaient contactés.

10) Quels étaient vos sentiments à l'égard de vos ennemis … ? Nord-Coréens ? Chinois ?

Ils étaient comme nous, je ne ressentais donc aucune haine. Les prisonniers que nous faisions dans leurs rangs étaient vite expédiés à l'arrière.

11) Quel sentiment vous habite au moment de la signature de l'Armistice le 27 juillet 1953 ?

Nsp.

12) Avez-vous ensuite rejoins l'Indochine avec le Régiment de Corée ?

Non.

13) Selon vous, comment honorer et transmettre la mémoire du bataillon français de l'ONU aujourd'hui ? Œuvrez-vous personnellement en ce sens ?

Nous ne demandons rien.

Que l'Education Nationale en parle, ce serait un minimum.

Depuis que la Corée du Nord apparaît dans la presse avec ses ogives nucléaires, il m'arrive de la mettre en opposition avec celle du Sud.

Je constate que mes interlocuteurs, s'ils connaissaient la réussite économique de ce pays, ignoraient tout de la guerre en elle-même.

14) Etes-vous retourné en Corée ? Si oui, quand, et quelles ont été alors vos impressions ?

Non.